

ROSETTE LABERGE

La nouvelle vie de

Mado Côté,
retraîtée

roman



LES ÉDITEURS RÉUNIS

La nouvelle vie de
Mado Côté,
retraîtée



**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Laberge, Rosette
La nouvelle vie de Mado Côté, retraitée
ISBN 978-2-89585-568-2
I. Titre.
PS8623.A24N68 2014 C843'.6 C2014-942742-5
PS9623.A24N68 2015

© 2015 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de la couverture : Shutterstock, Natalia Klenova

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :
LES ÉDITEURS RÉUNIS
www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :
PROLOGUE
www.prologue.ca

Distribution en Europe :
DNM
www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Pour communiquer avec l'auteure : rosette.laberge13@gmail.com

Visitez le site Internet de l'auteure : www.rosettelaberge.com

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

ROSETTE LABERGE

La nouvelle vie de
Mado Côté,
retraîtée



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure

Un voisinage comme les autres – tome 1 : Un printemps ardent (roman)

Un voisinage comme les autres – tome 2 : Un été décadent (roman)

Un voisinage comme les autres – tome 3 : Un automne sucré-salé (roman)

Un voisinage comme les autres – tome 4 : Un hiver fiévreux (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 1 : Sylvie (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 2 : Michel (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 3 : Sonia (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 4 : Junior (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 5 : Tante Irma (roman)

Souvenirs de la banlieue – tome 6 : Les jumeaux (roman)

Maria Chapdelaine – Après la résignation (roman historique)

*La noble sur l'île déserte – L'histoire vraie de Marguerite de Roberval,
abandonnée dans le Nouveau Monde* (roman historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – La passion de Magdelon (roman
historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Sur le chemin de la justice (roman
historique)

Le roman de Madeleine de Verchères – Les héritiers de Verchères (roman
historique)

Sous le couvert de la passion (nouvelles)

Histoires célestes pour nuits d'enfer (nouvelles)

Ça m'dérange même pas! (roman jeunesse)

Ça s'peut pas! (roman jeunesse)

Ça restera pas là! (roman jeunesse)

*Pour Chatelaine, Olivia et Laurent,
qui sont toujours près de moi
malgré la distance qui nous sépare.*

Chapitre 1

Allongée sur le dos, Mado émerge difficilement de son sommeil. Les yeux fermés, elle se concentre sur le silence qui règne dans son condo en s'efforçant de ne penser à rien. De toute façon, même si elle voulait réfléchir, elle en serait incapable. Elle a abusé de l'alcool hier soir comme jamais auparavant et elle en paie maintenant le gros prix. Il y avait près d'une vingtaine de personnes en tout. Le vin coulait à flots pendant le souper et elle ne s'en est pas privée. Il n'aurait pas fallu qu'elle le fasse non plus parce que c'était son *party* de départ à la retraite. Ses collègues avaient pensé à tout. Ils avaient même invité Monique, sa meilleure amie, à se joindre à eux. Elle était la seule étrangère à son milieu de travail. Après un repas bien arrosé, ils sont tous allés boire un verre dans un bar. Mado a honoré sans se faire prier tous les *shooters* qui se sont retrouvés devant elle. Plus la soirée avançait, plus elle était de bonne humeur, mais elle demeure convaincue que c'est le champagne qui l'a achevée. Elle le sait, c'est comme ça chaque fois qu'elle en boit. En plus de détester les bulles, Mado trouve qu'elles ne lui vont pas du tout. La preuve, il lui suffit d'une coupe pour perdre la mémoire. À voir l'état dans lequel elle est présentement, il n'y a aucun doute qu'elle en a abusé. Elle est tellement moche qu'à mesure que les secondes passent même le silence qui règne autour d'elle ne fait qu'empirer l'intensité de son mal de tête.

Si quelqu'un entrait dans sa chambre en ce moment et la voyait ainsi, il croirait sûrement qu'elle est morte. C'est d'ailleurs un peu comme ça qu'elle se sent, l'inconfort en plus. À la seule idée de se tourner sur le côté, elle est prise de haut-le-cœur. Quant à se lever, c'est tout simplement au-dessus de ses forces. Heureusement, elle n'a pris aucun engagement aujourd'hui. Elle a refusé l'invitation à bruncher de sa mère, celle de ses enfants ainsi que celle de ses

amis. Elle leur a dit qu'elle voulait passer sa première journée de retraite seule chez elle et qu'ils auraient amplement le temps de se reprendre pour la souligner puisque de toute façon elle a la vie devant elle. Même André, son *chum*, s'est fait retourner comme une crêpe.

— C'est non, lui a-t-elle dit en lui caressant la joue, pas le premier jour de ma retraite, j'ai envie d'être seule. Et ne t'avise pas de venir sonner à ma porte parce que je ne t'ouvrirai pas. On pourrait déjeuner ensemble dimanche, si tu veux.

— Je pourrais aller t'attendre chez toi. Penses-y un peu, comme ça, tu pourrais te glisser dans des draps bien chauds.

Une fois de plus, Mado se félicite de ne pas lui avoir donné sa clé malgré son insistance récurrente.

— Déjà que je ne suis pas invité à ta fête, s'est-il plaint, tu pourrais au moins me donner la chance d'être le premier à savoir comment ça s'est passé. Je t'en prie! Et puis je ne te vois jamais bourrée.

— Veux-tu arrêter tes enfantillages, l'a-t-elle intimé. Tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas mon genre de me saouler.

— Je ne connais personne qui reste en contrôle le soir de son *party* de départ à la retraite. On s'en reparlera. N'oublie pas que tu peux m'appeler à n'importe quelle heure si tu as besoin.

André a fait une pause, puis a poursuivi avec un «je t'aime» accompagné de son légendaire clin d'œil.

Mado est officiellement à la retraite depuis moins de 24 heures. Même si elle planifiait sa sortie depuis des mois, elle a du mal à réaliser que sa vie professionnelle vient de prendre fin. Désormais,

elle pourra traîner au lit aussi longtemps qu'elle en aura envie. Elle pourra même lire sa *Presse* sans sauter une seule ligne si elle le souhaite.

— En tout cas, a-t-elle dit à Jean-Pierre, son patron, s'il y a une chose dont je ne m'ennuierai pas, c'est bien de me lever aux aurores. Tu sais à quel point je déteste avoir une heure pour me réveiller.

— Et une pour te coucher, a-t-il ajouté en riant.

Ce n'est un secret pour personne. Même si elle doit se lever tôt, Mado demeure incapable de se coucher de bonne heure pour autant. Elle n'y peut rien, c'est quand la noirceur tombe qu'elle est au meilleur de sa forme. Elle lit ou elle regarde une série télévisée qu'elle a enregistrée un soir où elle avait une réunion. Il lui arrive aussi parfois de cuisiner jusqu'aux petites heures du matin. Elle trouve toujours quelque chose à faire pour s'occuper.

— À moi les grasses matinées et les soirées prolongées autant que je veux ! Il y a si longtemps que j'en rêve !

— Tu m'en reparleras ! Je te donne six mois tout au plus avant de venir me supplier de te reprendre. Tu n'es pas faite pour rester inactive.

Puis, sur un ton railleur, il a ajouté :

— Fais-moi confiance. Je vais te manquer plus vite que tu penses.

Les paroles de Jean-Pierre, que tous appellent affectueusement JP, ont eu l'effet d'une bombe. Il est trop tôt pour lui donner raison, mais son petit doigt lui dit qu'il vaut mieux qu'elle s'occupe si elle ne veut pas se mettre à déprimer. Son beau-frère lui a dit qu'on se sent comme si c'était toujours samedi, lorsqu'on est à la retraite, mais il y a quand même des limites. Certes, elle s'est promis de faire tout ce qu'elle n'a jamais le temps d'accomplir, mais elle n'ira

pas bercer des bébés à l'hôpital juste pour passer le temps. Elle ne se portera pas volontaire non plus pour garder ses petits-enfants à outrance. Et il est hors de question qu'elle offre ses services pour aller distraire les personnes âgées dans les résidences. La seule vue de ces bâtiments lui donne froid dans le dos. Et puis elle n'est pas pressée d'aller les rejoindre. Comme on dit, son tour viendra bien assez vite.

Mado adorait son travail, tellement qu'il lui arrivait de dire à la blague à JP qu'il ne devrait pas la payer.

— Je ne travaille pas, ne cessait-elle de lui répéter, je m'amuse.

— Alors il ne te reste plus qu'à faire don de ton salaire à une bonne œuvre, lui lançait-il. Au nombre qui existe, tu as l'embaras du choix! Et dans le pire des cas, je peux même te fournir mon numéro de compte bancaire.

— Je te remercie, ça va être correct. Le jour où j'aurai trop d'argent, j'en connais trois qui se feront un plaisir de m'aider à le dépenser.

Si Mathieu, Jimmy et Émilie sont sa fierté, elle doit reconnaître qu'ils sont des puits sans fond chacun à leur manière. Ils lui demandent rarement de l'argent en termes clairs, mais au bout du compte le résultat est le même. Tôt ou tard, Mado finit inmanquablement par allonger quelques billets. Et si, par malchance, ça ne fonctionne pas avec elle, ses trois chérubins majeurs et vaccinés ne se gênent pas pour aller solliciter leur grand-mère maternelle.

Mado respire aussi doucement qu'elle peut. Elle a non seulement un mal de tête carabiné, mais elle a l'impression qu'un dix-roues lui a roulé sur le corps. Pire encore, elle se sent prise comme dans un étau. Elle frémit à la seule pensée de bouger le petit doigt. Elle est aussi assoiffée qu'un chameau dans le désert et elle a besoin d'aller au petit coin. On peut dire qu'elle a droit

à un lendemain de veille de catégorie tsunami. Elle respire plus profondément et ouvre ensuite un œil, puis l'autre. Un peu plus et elle se croirait la belle au bois dormant qui se réveille après avoir dormi 100 ans. Elle lève un bras dans les airs – enfin, à quelques centimètres de son matelas – et le laisse retomber. C'est fou, le moindre petit effort lui demande plus d'énergie qu'elle en a. Elle promène son regard partout dans la pièce sans même bouger la tête. Il fait tellement clair qu'elle se dit qu'elle a dû oublier de fermer les stores au moment de se coucher.

— Quelle heure peut-il bien être ?

C'est dans un effort ultime qu'elle parvient à attraper son cellulaire sur la table de chevet. Elle l'ouvre aussitôt qu'elle l'a en mains. Comme elle ne veut pas mettre ses lunettes, elle plisse les yeux pour voir l'heure. Les chiffres dansent devant elle, mais ne semblent pas être sur le même fond d'écran que d'habitude. Elle plisse davantage les yeux et approche l'appareil dans l'espoir de mieux voir. La seconde d'après, elle l'éloigne. Il n'y a rien à faire. Il y a vraiment quelque chose qui cloche. Elle conclut aussitôt que dans sa hâte elle a dû prendre le téléphone de quelqu'un d'autre au bar et le laisse tomber à côté d'elle avant de refermer les yeux. Elle verra ça plus tard. La voix de sa mère envahit son cerveau.

— C'est scandaleux, il est 14 h 25 et tu es encore couchée ! Ce n'est pas comme ça que je t'ai élevée.

Mado esquisse un sourire. À l'âge qu'elle a, elle peut très bien décider de ne pas se lever de la journée si c'est ce qu'elle veut et personne n'aura rien à dire, surtout pas sa mère. Il y a longtemps qu'elle ne s'en fait plus avec ce que les autres pensent ou disent à son sujet. Elle a réalisé tellement de choses dans sa vie qui n'ont pas fait l'unanimité qu'elle a appris à se protéger contre tous les détracteurs qui ont croisé son chemin. Perdue dans ses pensées, Mado effleure son cellulaire. Elle le reprend et l'ouvre. Elle

l'approche de ses yeux et essaie de voir la photo en fond d'écran. Elle ne comprend rien. Elle tourne l'appareil de tous les côtés, regarde encore une fois l'écran et doit reconnaître que c'est bel et bien son téléphone. Mais quelque chose ne va pas. Le fond d'écran de son cellulaire a toujours été rose. Comme elle n'est pas très axée sur la technologie – ou plutôt pas très habile –, elle a le même depuis le jour où elle l'a acheté. Elle n'oubliera jamais l'air amusé du vendeur quand elle lui avait dit qu'elle voulait le téléphone avec le fond d'écran rose. Il lui avait expliqué qu'elle pouvait mettre la photo qu'elle désirait, mais elle n'avait rien voulu entendre. C'était le rose qu'elle choisissait et il était hors de question qu'elle change d'idée. Alors qu'elle ne s'est pas attardée à l'image comme telle, Mado regarde désormais son fond d'écran de plus près et a l'impression de reconnaître l'endroit. Elle attrape vite ses lunettes sur sa table de chevet et les chausse. Et c'est à ce moment qu'elle ouvre la bouche toute grande. Elle n'en croit pas ses yeux. Un jeune homme d'une trentaine d'années pose sur son lit.

Elle se redresse, se prend la tête et hurle de toutes ses forces :

— Non !

Bien que l'immeuble qu'elle habite soit complètement en béton et parfaitement insonorisé, elle a crié si fort que même le voisin du sous-sol a dû l'entendre. Qu'est-ce que c'est que ça ? Comment cet homme a-t-il pu se retrouver dans sa chambre alors qu'elle est toute seule ? Elle se donne la peine de vérifier à côté d'elle : il n'y a personne. Mado a l'impression d'être en plein cauchemar. C'est à ce moment qu'elle constate dans quel état est son lit. Non seulement la couette n'est plus dessus, mais les draps sont défaits au pied et le deuxième oreiller trône au milieu du lit. Elle commence à avoir des chaleurs. Elle promène ensuite son regard partout. Les vêtements qu'elle portait la veille jonchent le sol. Elle

aperçoit même l'une de ses bottes à l'entrée de la pièce. Plus elle en voit, moins elle comprend. Et plus elle maudit le champagne et ses satanées bulles.

Elle reprend son cellulaire, cligne des yeux plusieurs fois et scrute la photo. Des gouttes de sueur perlent maintenant sur son front. Nul doute, l'image a bel et bien été prise dans sa chambre, de surcroît sur son lit. Elle reconnaît ses draps fuchsia, sa lampe de chevet en cristal et sa tête de lit. Mais elle n'a aucun souvenir de cet homme. Aucun ! Elle se lève d'un trait. Il faut vite qu'elle aille sous la douche pour se remettre les idées en place. Elle voudrait courir jusqu'à la salle de bain, mais elle en est incapable. Elle est tellement courbaturée qu'elle a du mal à mettre un pied devant l'autre. Elle regarde encore la photo dans l'espoir de la voir disparaître. Elle observe l'inconnu de plus près. Des cheveux noirs en broussaille, un sourire éclatant, un corps taillé au couteau... Mado a sous les yeux un homme magnifique complètement nu dans son lit et elle ne se rappelle absolument rien. Elle n'en croit pas ses yeux. Elle se demande sérieusement ce qu'il faisait dans sa chambre. Elle voudrait effacer le cliché, mais elle ignore comment y parvenir. Alors qu'elle est sur le point d'accuser ses amis de lui avoir joué un tour, elle remarque que ses lunettes sur la photo sont à l'endroit même où elle vient de les prendre. Pire encore, il y a quelques minutes elle était couchée à droite dans le lit alors qu'elle dort toujours à gauche. Elle se dit qu'elle est en train de devenir folle.

Au moment où Mado va sortir de sa chambre, la sonnerie de son cellulaire la fait sursauter, comme d'habitude. Au lieu de faire entendre une petite musique rigolote ou un extrait d'une pièce classique, son téléphone crache des mesures de heavy metal dès que quelqu'un cherche à la joindre. Évidemment, cela ne manque jamais d'attirer les regards sur elle, peu importe l'endroit ou le moment où elle retentit. C'est son fils Jimmy qui la lui a installée. Mado veut toujours la changer, mais elle ne l'a pas encore fait. En

vérité, c'est qu'elle n'est pas meilleure avec les sonneries qu'avec les photos. C'est simple, elle ignore comment faire. Mado répond à la troisième sonnerie.

— Salut, la nouvelle retraitée, s'écrie joyeusement son amie Monique à l'autre bout du fil. Depuis 7 heures que je me retiens de t'appeler pour savoir comment s'est passée ta nuit.

Il y a très longtemps que Mado ne s'est pas sentie aussi mal. Elle revient sur ses pas, s'assoit au pied du lit, respire à fond et dit :

— Je comptais justement sur toi pour m'en parler. Tu ne me croiras pas, mais je ne me rappelle rien. Vas-y, je t'écoute.

— Non ! Non ! Parle d'abord.

— Mais je viens de te le dire, je n'ai aucun souvenir de la fin de ma soirée. La dernière chose que je me rappelle, c'est d'avoir levé ma première coupe de champagne dans les airs pour l'avaler aussitôt d'un trait. Après, c'est le *black-out* total.

Mado lui parle de la photo du jeune homme qui fait maintenant office de fond d'écran sur son cellulaire. Monique éclate de rire. Il n'y a qu'à Mado que ce genre de choses arrive.

— Tu me niaisais, lance Monique. Tu es vraiment en train de me dire que tu ne te souviens pas du bel Alex qui t'es tombé dessus au bar ? Voyons donc, tu l'embrassais à pleine bouche. Je t'ai même prise en photo, au moins à deux reprises. Et tu as insisté pour qu'il te ramène chez toi. C'est moi qui lui ai donné ton adresse. Alors, est-ce que tu as sauté la clôture ?

Monique n'attend même pas la réponse de Mado avant d'ajouter d'un cri venant du cœur :

— Maudite chanceuse ! J'espère que tu réalises la chance que tu as.

En temps normal, Mado se serait empressée de répliquer, mais pas aujourd'hui. Décidément, les choses vont de mal en pis. Elle regarde une fois de plus son cellulaire et fouille désespérément dans sa mémoire à la recherche d'un souvenir en lien avec cet homme. Comment a-t-il pu se retrouver chez elle ? Et flambant nu dans son lit ?

— Tu n'aurais pas dû me laisser faire, j'ai un *chum*, se défend Mado d'une voix brisée. Tu me connais, c'est loin d'être dans mes habitudes de faire ce genre de choses. Non ! Tu me fais marcher !

Si Mado ne comprend rien à ce qui lui arrive, à l'autre bout du fil Monique a beaucoup de difficulté à croire que son amie n'a aucun souvenir.

— J'ai tout fait pour t'arracher à ses bras, mais tu m'as envoyée paître à chacune de mes tentatives. Tu n'arrêtais pas de me répéter que tu étais assez grande pour savoir ce que tu faisais, que c'était ton *party* et que tu avais le droit de faire tout ce que tu voulais, même coucher avec lui si c'était ce que tu souhaitais. Je n'en revenais pas de t'entendre parler de cette façon.

— C'est impossible que je t'aie dit ça, conteste Mado de plus en plus inquiète. Et puis, c'est qui, cet Alex ?

— Si j'ai bien compris, c'est un collègue de travail du mari d'une des filles qui était là. Il me semble qu'elle s'appelle Nathalie. À la seconde où il t'a été présenté, tu as mis le grappin dessus et vous ne vous êtes plus quittés du reste de la soirée. Il devait être près de 2 heures du matin quand vous êtes partis.

Mado est désespérée. Si ce que Monique dit est juste, elle n'a vraiment pas de quoi être fière. Elle se demande bien comment elle a pu perdre les pédales au point de ramener chez elle un inconnu

de l'âge de l'un de ses enfants. Elle se dit que ça n'a aucun sens, qu'il y a sûrement quelque chose qui lui échappe, qu'elle va se réveiller et que sa vie va reprendre son cours comme avant.

Puisque Mado reste silencieuse, Monique revient à la charge.

— Il est vraiment nu comme un ver sur ton lit ?

— Oui, répond Mado en râlant.

— Est-ce que tu m'aimes, Mado ?

— Quelle question ! La plupart du temps, oui. Mais pas lorsque tu me laisses partir avec un parfait étranger.

Monique est tellement excitée par l'histoire de son amie qu'elle ne prend même pas la peine de relever le dernier commentaire.

— Alors, je t'en prie, envoie-moi cette photo au plus vite que je me rince l'œil. Il y a tellement longtemps que je n'ai pas vu un homme nu que j'ai peur de ne plus me souvenir à quoi ça ressemble.

— Pas question. Je veux l'enlever, pas l'envoyer à tous mes contacts. Et j'ignore complètement comment procéder. Si André voit ça, je ne suis pas mieux que morte.

— Oh ! Oh ! Il faut que tu me promettes une chose. Tu ne dois pas la supprimer tant et aussi longtemps que je ne l'aurai pas vue. Je te le demande au nom de notre amitié. Je suis prête à sauter dans mon auto à l'instant s'il le faut, même si je suis encore en pyjama. Et après, je pourrai t'aider à remettre ton ancien fond d'écran, si tu veux.

Les deux femmes sont amies depuis tellement longtemps qu'elles ont cessé de compter le nombre d'années. Peu importe ce qui leur arrive, elles savent qu'elles peuvent toujours compter l'une sur l'autre.

Bien que l'offre de Monique soit tentante, Mado la refuse. Elle a beaucoup trop de choses à penser pour le moment. Et puis comment pourrait-elle espérer se souvenir de la soirée si elle n'a plus cette photo ? Ce n'est pas de cette façon qu'elle avait prévu d'occuper sa première journée de retraite. Preuve qu'on peut encore faire des niaiseries, même à 55 ans. À mesure que les minutes s'écoulent, Mado sent les remords monter en elle. Elle commence à manquer d'air.

— Je vais te le demander une dernière fois, s'exclame Monique. Tu es vraiment certaine de n'avoir aucun souvenir d'Alex ?

— Puisque je te le dis ! réplique Mado. Je donnerais tout ce que je possède pour savoir ce que j'ai fait.

— Oh ! s'écrie Monique, c'est encore plus excitant !

— Je t'interdis de raconter ça à qui que ce soit, l'intime Mado. Il faut que je te laisse.

Mado se dirige vers la salle de bain. Elle décide de prendre un bain plutôt qu'une douche. Elle aura plus de temps pour réfléchir.

Elle reste immergée jusqu'à ce qu'un grand frisson la parcourt. La température de l'eau dans laquelle elle trempe lui est devenue tout à coup insupportable. Elle ne prend pas la peine de s'essuyer et enfile sa robe de chambre en ratine de coton. Alors qu'elle voyait venir sa retraite avec bonheur, voilà maintenant qu'elle est en plein cauchemar, cauchemar dont elle est incapable de se sortir. Elle a beau regarder la photo d'Alex, ça ne réveille pas l'ombre d'un souvenir en elle, mais ça commence à attiser d'autres pulsions, par contre.

L'esprit encore passablement embrouillé par les effets de l'alcool de la veille, Mado tourne encore en rond lorsque le soleil se couche. Elle traîne péniblement son corps sans pouvoir poser les fesses sur

une chaise plus d'une minute. À part quelques gorgées d'eau, elle n'a rien avalé depuis qu'elle s'est levée. Elle évite de regarder du côté de sa chambre. Elle n'a pas pris la peine de refaire son lit, pas plus d'ailleurs que de ranger ses vêtements. Il s'en faut de peu pour qu'elle imagine un grand ruban jaune à la porte comme celui que les policiers installent pour protéger une scène de crime. Pour le moment, tout porte à croire que c'est elle, la criminelle. Et si elle passe devant un miroir, elle tourne vivement la tête pour ne pas se voir.

Machinalement plus que par besoin, Mado jette un œil à l'heure sur son cellulaire. Prise d'un excès de colère en apercevant ce jeune prétentieux dans sa plus simple expression, elle se retient à deux mains pour ne pas lancer son téléphone contre le mur. Elle parviendrait peut-être à effacer la photo, mais pas les événements. Elle se contente de déposer l'appareil sur la table basse et s'étend de tout son long sur le canapé. Les yeux à demi fermés, elle essaie de retrouver un semblant de bien-être alors qu'un tas d'émotions se bousculent à l'intérieur d'elle. Elle a l'impression d'être embarquée dans les montagnes russes de La Ronde sans avoir pris le soin de s'attacher avant le départ. Elle prend de grandes inspirations et expire avec bruit, comme elle l'a appris dans ses cours de méditation il y a quelques années. Elle se concentre sur sa respiration autant qu'elle peut et elle repousse toutes les pensées qui affluent à son esprit. Faire le vide de cette manière n'a jamais été son fort.

Au moment où elle commence à respirer de façon plus régulière, un signal lui indique qu'elle vient de recevoir un texto. Elle mettrait sa main au feu que c'est André qui veut de ses nouvelles. Sa première réaction est de l'ignorer. Pourquoi le lire puisqu'elle ne saura pas quoi lui répondre? Cependant, comme il n'est pas le seul à lui envoyer des textos, elle s'empare de son téléphone et regarde qui lui a écrit. C'est Alex.

J'espère que tu as aimé la petite vidéo! ☺

Mado relit le bref message trois fois plutôt qu'une.

De quelle vidéo parles-tu ?

Elle s'assure de ne pas avoir fait de fautes d'orthographe et appuie sur Envoyer. Quelques secondes suffisent pour qu'elle reçoive une réponse à sa question.

Celle que j'ai mise sur ta galerie. Et ton fond d'écran ?

Ces mots la font paniquer. Elle clique sur l'icône Galerie et repère rapidement la vidéo. Elle est sans voix dès qu'elle visionne les premières images. Elle se voit en train de faire l'amour avec Alex. Elle lance rageusement son cellulaire sur le canapé et se met à arpenter le salon dans tous les sens. Cette fois, les choses vont trop loin. Elle n'a toujours aucun souvenir de sa petite virée avec lui. Aucun ! Elle observe son téléphone chaque fois qu'elle passe devant le fauteuil. Elle soupire de plus en plus fort.

— C'est assez pour aujourd'hui, dit-elle à voix haute.

Elle prend son cellulaire, l'éteint et le dépose sur la table d'appoint. Elle va chercher le sac de Doritos dans son garde-manger et une bouteille de Perrier. Elle allume la télévision, insère le DVD du film *Le diable s'habille en Prada* dans le lecteur et le met en marche. Elle espère de tout son cœur que son film culte parviendra à l'empêcher de penser.

Chapitre 2

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma belle ? demande André après un long baiser langoureux. On dirait que tu as passé la nuit sur la corde à linge. Je t'avais dit que tu l'échapperais, cette soirée.

Mado comprend très vite que, malgré tous les efforts qu'elle a faits pour se coiffer et se maquiller ce matin, elle ne bernera personne sur son état réel. C'est simple, elle ne s'est pas encore remise de son *party*. Elle ne se souvient toujours pas de ce qu'elle a fait avec Alex. Même la petite vidéo, qui est pourtant très révélatrice, ne lui dit rien du tout. Elle se voit bien en train de faire l'amour avec lui, mais aussi belles et aussi inspirantes que soient ces images, elles n'ont aucune résonance pour elle, si ce n'est qu'il y a des moments où elle est plus frustrée qu'une vieille fille qui réalise tout ce qu'elle a manqué. Elle ne fait pas exception à la règle. Comme bien des femmes de son âge, elle caresse secrètement le fantasme de faire l'amour avec un étalon dans la fleur de l'âge. Dire qu'elle avait tout ce qu'il fallait sous la main et que son cerveau lui bloque l'accès à ce souvenir. Si elle ne se retenait pas, elle se mettrait à hurler jusqu'à en perdre la voix.

— Il va falloir que je l'accepte, s'exclame-t-elle, le champagne, c'est terminé pour moi.

Elle pèse ses mots. D'un côté, elle veut lui donner l'heure juste, alors que, de l'autre, elle ne désire pas qu'il souhaite en savoir plus que nécessaire sur sa soirée, du moins pas avant qu'elle ait eu le temps de démêler le vrai du faux.

André la regarde et sourit. Voilà déjà près de deux ans qu'ils se fréquentent. Il lui a suffi d'un regard pour qu'il en tombe amoureux. Il aime tout de cette femme, même ses défauts. D'ailleurs, s'il n'en

tenait qu'à lui, il y a longtemps qu'ils habiteraient ensemble. Il trouve ridicule qu'ils aient chacun leur condo, alors qu'un seul suffirait à abriter leur amour. Il lui a offert à plusieurs reprises de venir s'installer chez lui, mais chaque fois il s'est fait éconduire. Il y a des jours où André se dit qu'il aime Mado plus qu'elle ne pourra jamais l'aimer. Le simple fait d'y penser le met tout à l'envers, mais, comme il ne peut pas envisager sa vie sans elle, il n'a pas vraiment le choix.

— Et ton *party*?

Mado plisse le nez tout en remontant ses lunettes. Elle doit user sur-le-champ de ses qualités de communicatrice. Elle doit tout dire sans rien divulguer de compromettant.

— J'ai passé une très belle soirée, et tu ne sais pas la meilleure : ils avaient invité Monique.

Piqué au vif par ce qu'il vient d'entendre, André fait la moue et croise les bras.

— Il me semblait que c'était réservé exclusivement à ceux qui travaillaient avec toi.

Mado se doutait bien qu'André n'apprécierait pas de savoir que son amie était à la petite fête alors que lui en avait été exclu. Si elle l'écoutait, ils seraient toujours collés l'un sur l'autre. Elle le lui répète chaque fois que l'occasion se présente : «Aussi bien t'habituer, parce que jamais je n'accepterai de fusionner avec toi. J'aime être avec toi, mais j'aime aussi être seule. Je veux que tu fasses partie de ma vie, mais je refuse que tu sois toute ma vie.» Mado n'irait pas jusqu'à dire qu'André a des comportements de dépendant affectif, mais elle doit le garder à distance si elle ne veut pas se faire envahir. Elle est bien avec lui, mais elle a besoin d'un espace rien qu'à elle. Avant que son deuxième mari meure tout comme son premier du cancer, elle n'était pas comme ça. Elle aimait le

quotidien avec un homme et elle s'abandonnait totalement dans ses bras. Maintenant, elle ne s'accorde plus le droit d'aimer à fond. Elle tient solidement le pied enfoncé sur la pédale de frein, et ce n'est pas demain la veille qu'elle le lèvera.

— Ne le prends pas comme ça, lui dit-elle en lui touchant la main. Je te l'ai déjà dit, depuis le temps que Monique et moi sommes amies, elle connaît pratiquement tous les gens avec qui je travaillais, et, si ça peut te rassurer, j'étais la première surprise de la voir là.

— Je comprends. Tu sais comme moi que lorsqu'on aime quelqu'un on veut être présent à tous les moments importants de sa vie. Et pour moi, ton *party* de départ à la retraite en était un. Mais oublie ça ! Alors, cette soirée ?

— C'était super. On était environ une vingtaine. On a mangé dans un restaurant thaïlandais, tu sais, celui tout près du centre commercial. Il faudra que je t'y emmène. C'est tellement bon. Après, on est allés boire un verre dans un bar. Tu m'excuseras, j'ai oublié le nom. Tu connais mon patron, ou plutôt mon ex-patron, il n'a pas arrêté de faire le pitre. On a ri comme des fous avec lui.

Mado fait une pause de quelques secondes. Il n'y a rien qu'elle déteste le plus que de parler d'une soirée à quelqu'un qui n'y était pas. C'est classique, tout ce qui nous a paru très drôle sur le moment devient par la suite un fait divers sans intérêt. Et puis, il va sans dire qu'elle n'a aucune envie de rentrer dans les détails de sa fin de soirée. Moins elle en dira, moins il y a de possibilités que ses frasques parviennent aux oreilles d'André.

— C'est fou le nombre de *shooters* qui sont apparus devant moi pendant la soirée. Ça arrivait de partout. J'en ai même reçu un d'un illustre inconnu. Le type buvait un verre au bar et il m'a payé un cognac qui sentait tellement bon que j'ai pris le temps de le savourer.

— Va-t-il falloir que je commence à te surveiller? taquine André en portant la main de Mado à sa bouche pour y déposer un baiser.

André la regarde avec passion, et ce, même si elle n'a pas l'air en forme et qu'elle manque d'entrain. Il ressent un désir incontrôlable pour elle, une envie irrésistible de lui faire l'amour, de la conduire au septième ciel.

— Je pense qu'une petite sieste te ferait le plus grand bien, ajoute-t-il en lui faisant un clin d'œil. On pourrait aller chez toi, c'est plus près.

Voilà la dernière chose dont Mado a besoin en ce moment! Et il n'est pas question qu'elle le laisse entrer chez elle avant d'avoir remis un peu d'ordre. Pour ça, il faudrait d'abord qu'elle trouve le courage de s'y mettre. Au moment où elle ouvre la bouche pour répondre, elle entend le signal caractéristique de l'arrivée d'un texto, ce qui la fait sursauter. Elle sort nerveusement son cellulaire de son sac à main et l'ouvre en prenant soin de le coller sur elle pour qu'André ne voie pas l'écran.

J'attends toujours ta réponse...☺

Elle se dépêche de le refermer et de le ranger en se disant qu'elle réglera son compte à Alex aussitôt qu'elle sortira du restaurant. Elle expire plus fort qu'elle ne l'aurait voulu et dit :

— Ne le prends pas mal, mais je n'ai pas envie de m'envoyer en l'air pour le moment. Le simple fait de penser m'épuise, et je n'ai pratiquement rien mangé depuis hier. Je dois absolument aller voir ma mère en partant d'ici avant qu'elle mette la police à mes trousses. S'il te plaît, laisse-moi juste le temps de me remettre sur pied.

André la regarde avec attention. Il voit bien que quelque chose ne va pas, mais il connaît assez sa Mado pour savoir qu'il ne pourra

rien en tirer tant qu'elle n'aura pas décidé de lâcher le morceau. C'est probablement sa mère qui fait encore des siennes, ou l'un de ses enfants qui l'inquiète.

— Est-ce qu'on commande ? demande Mado. Je suis affamée.

* * *

Mado a coupé court au dîner avec André et est partie aussitôt sa dernière bouchée avalée. Elle sait bien qu'elle n'a pas été à la hauteur, mais dans les circonstances c'est le mieux qu'elle pouvait faire. Elle stationne son auto devant la villa où sa mère a son appartement et coupe le moteur. Elle sort son cellulaire de son sac et le regarde fixement comme s'il allait lui dicter la réponse à la question d'Alex. Elle passe plusieurs minutes à l'observer, le jette d'un geste rageur sur le siège du passager et descend du véhicule en râlant.

— Tant pis, il attendra.

Mado n'aime pas venir rendre visite à sa mère ici. Ce n'est pas que l'endroit soit laid, mais il lui rappelle chaque fois qu'un jour son tour viendra. Et ça, ça lui fout les jetons. S'il n'avait tenu qu'à elle, sa mère demeurerait encore dans sa maison. Certes, il aurait fallu prendre quelques dispositions pour faciliter son quotidien, mais au moins elle serait restée dans ses affaires et elle aurait continué d'avoir un semblant de vie. Elle aurait gardé la forme aussi. Depuis qu'elle habite son petit appartement, Gertrude a perdu non seulement en qualité de vie mais en capacités. N'avoir plus rien à faire d'autre que lire et regarder la télévision la tue à petit feu. Il faut dire qu'elle ne se mêle pas aux autres si elle considère qu'ils ne sont pas à la hauteur de ses exigences. N'entre pas qui veut dans la vie de sa chère mère.

Mado salue quelques personnes au passage. Elle est toujours surprise de voir à quel point certains locataires se plaisent ici.

C'est du moins l'impression qu'ils donnent lorsqu'on les regarde. Difficile à croire, mais Mado connaît plus de gens dans cet endroit que sa mère. C'est d'ailleurs elle qui lui donne des nouvelles de ses voisins. Il y a plus de deux ans que Gertrude s'est installée à la villa et elle n'en a pas encore fait le tour. Elle sait qu'il y a une bibliothèque, une chapelle, une salle d'ordinateurs... Elle le sait, et ça lui suffit. Elle est tellement antisociale qu'une fois sur deux elle mange dans son appartement plutôt que de descendre à la salle à manger. Ce n'est pas d'hier que Mado déplore l'inaptitude à vivre en société de sa mère.

Comme d'habitude, Gertrude l'attend à la porte de son logement et la regarde venir depuis la sortie de l'ascenseur.

— Je commençais à me demander si j'avais mal compris, lui lance sa mère, il est plus de 15 heures.

Mado fait comme si elle n'avait rien entendu.

— Tu as l'air en forme, maman, s'écrie-t-elle d'une voix joyeuse.

— Certainement plus que toi, riposte Gertrude. As-tu passé la nuit sous un pont? Tu fais peur à voir tellement tu es blême.

Il n'y a pas mieux que Gertrude pour complimenter quelqu'un. Mado n'a pas envie de se prendre la tête et décide de lui répondre gentiment.

— Disons que j'ai abusé un peu trop de l'alcool à mon *party* de départ à la retraite. C'est là que je constate que je n'ai plus 20 ans. À l'époque, je pouvais passer une nuit blanche et ça ne paraissait pas. Aujourd'hui, je mets des jours à reprendre le dessus.

— Considère-toi comme chanceuse. À mon âge, on met des semaines à se remettre d'une innocente coupe de vin. La vie est

trop injuste ; même si on a de l'argent plein les poches, on n'est plus capable de rien faire. Regarde-moi, ce n'est pas une vie. J'attends juste que la mort vienne me chercher.

Décidément, la conversation ne prend pas la direction qu'aurait souhaitée Mado. C'est souvent comme ça avec sa mère. Et les choses ne font qu'empirer depuis qu'elle demeure à la villa. Quand elle y pense, Mado se dit que c'est probablement normal. En ces lieux, Gertrude n'a rien qui la rattache à son ancienne vie. Le deux-pièces qu'elle a loué est si exigu qu'elle a été forcée de se défaire de tous ses meubles beaucoup trop massifs. Elle aurait pu en profiter pour marquer sa nouvelle vie et s'offrir un décor à son goût, mais au lieu de ça elle a opté pour des objets sans valeur qui n'ont aucune âme. Résultat : elle ne se sent pas chez elle, pas plus que ceux qui viennent lui rendre visite d'ailleurs. Mado a parfois l'étrange sensation de se trouver dans l'antichambre de la mort. Elle se demande souvent comment sa mère fait pour supporter ça jour après jour.

— Tu ne devrais pas parler de cette manière, lui reproche Mado. Qui dit que tu ne nous enterreras pas tous ?

— Au risque de me répéter, ma vie n'a plus aucun sens ici.

— C'est bien parce que tu le veux, maman, se risque à dire Mado.

Gertrude regarde sa fille d'un air sévère. Elle est consciente d'être en grande partie responsable de son bonheur, mais il n'en demeure pas moins que sa vie n'est plus la même depuis que son mari l'a quittée. Lorsqu'il vivait encore, ils avaient des projets et des rêves. Ils voyageaient au moins une fois par année et recevaient régulièrement leurs amis. Du jour au lendemain, la vie de Gertrude a basculé du tout au tout. C'était fini, les voyages et les réceptions. Quand on est seule et que tout notre entourage est en couple, on n'intéresse plus personne. Elle a bien quelques amies, mais elle ne

les voit pratiquement jamais. Soit elles passent l'hiver en Floride avec leur époux, soit elles sont trop occupées pour lui accorder quelques heures de leur temps si précieux.

— J'aimerais bien te voir à ma place, ajoute sa mère. Tant et aussi longtemps que tu étais au travail, la vie était belle. Mais une fois à la retraite, tu vas vite t'apercevoir qu'il y a beaucoup moins de monde autour de toi.

Mado se sent attaquée par les paroles de Gertrude et elle déploie l'artillerie lourde pour se défendre.

— Je n'ai laissé que mon emploi au cégep. Je siège encore à trois conseils d'administration et je fais partie de la chorale aussi.

— Tant mieux, alors! Pour moi, la retraite a été le début de la fin. Comme disait souvent mon grand-père, l'homme n'est pas fait pour ne rien faire. Il doit avoir une raison de se lever le matin, sinon il court tout droit à sa perte.

Pour une fois, Mado est d'accord avec sa mère. La retraite ne convient pas à tout le monde.

— Maman, dit Mado d'une voix douce, est-ce que tu voudrais qu'on fasse des activités ensemble maintenant que j'ai plus de temps?

Gertrude est touchée par l'offre de sa fille, mais au lieu de le lui montrer, elle reste de marbre.

— Ne perds pas ton temps avec une vieille grincheuse comme moi.

— Dis-moi ce qui te ferait plaisir.

Deux petites larmes apparaissent au coin des yeux de Gertrude, ce qui n'échappe pas à Mado.

— Il y a tellement longtemps que je me suis posé la question que je ne sais même pas quoi te répondre. Pourrais-tu me laisser un peu de temps pour y penser ?

Mado s'attendait à tout sauf à cette réponse. Elle doit avouer qu'elle est vraiment fière d'elle. Elle ne pourra pas changer la vie de sa mère d'un coup de baguette magique, mais si elle peut au moins l'améliorer, ne serait-ce que quelques heures par semaine, ce sera déjà ça.

— Ça te dirait qu'on aille manger une pâtisserie ?

— Mais il est presque 16 heures.

— Qui a dit qu'il y avait une heure pour manger un dessert ? Prépare-toi, j'en connais une bonne à quelques pâtés de maisons. Tu vas adorer leur tiramisu.

* * *

Lorsque Mado arrive chez elle, Monique l'attend devant sa porte. Elle n'a pas pris la peine d'avertir qu'elle venait, mais ce n'est pas nouveau. Deux fois sur trois, elle débarque comme un cheveu sur la soupe. Les deux amies se font la bise et Mado déclare :

— Tu aurais dû rentrer, ma clé est toujours au même endroit.

— Je viens d'arriver. J'espère que tu as ce qu'il faut pour accompagner le Trapiche que j'ai apporté.

— Ne compte pas sur moi pour boire du vin ce soir, j'ai eu plus que ma dose vendredi. Mais j'ai des biscottes et du fromage en quantité si tu en veux, par contre.

Elles ne sont pas sitôt entrées que Monique supplie Mado de lui montrer la photo d'Alex. C'est sans grand plaisir que cette dernière sort son cellulaire de son sac pour le lui remettre.

— Mais ce n'est pas tout, lance Mado. Imagine-toi donc qu'il a même tourné une vidéo pendant nos ébats.

— Oh, s'écrie Monique, c'est tellement excitant. On se croirait en plein film de filles.

Dès que Monique pose son regard sur la photo d'Alex, elle se transforme en adolescente finie. Elle grossit l'image, enlève les icônes. Une vraie groupie!

— Wow! Quel beau mec! Il était déjà très beau habillé, mais là... J'espère que tu es consciente de la chance que tu as.

— On repassera pour la chance. Pour l'instant, cette histoire me donne plus de trouble qu'autre chose.

— Montre-moi vite la vidéo!

— Si tu penses que je vais te laisser regarder mes prouesses au lit, tu te mets le doigt dans l'œil jusqu'au coude.

Monique ne capitule pas aussi facilement, et maintenant qu'elle tient le cellulaire de Mado, elle a bien l'intention de visionner la vidéo avant de le lui redonner. Contrairement à son amie, Monique se débrouille très bien avec la technologie. Pendant que Mado sort les fromages et les biscottes, elle clique sur Galerie et repère aussitôt la vidéo, qui, soit dit en passant, est la seule que le téléphone contient. Quand Mado réalise ce que son amie est en train de faire, elle lui ordonne de lui rendre son téléphone. Monique ne fait ni une ni deux et court s'enfermer dans la salle de bain. Mado tambourine à la porte, mais Monique ne lui répond

pas. Découragée, elle abandonne et retourne à la cuisine. Appuyée sur le comptoir, elle est furieuse contre Monique au point qu'elle l'ignore quand cette dernière vient la rejoindre.

— Tu dois absolument revoir Alex, lance Monique.

Mado ne réagit pas. Depuis le temps qu'elles sont amies, ce n'est pas la première fois qu'elles sont en désaccord, ou même que l'une des deux boude l'autre.

— Arrête de faire la tête, l'intime Monique. Je sais très bien que je n'aurais pas dû la visionner, mais tu me connais, je suis de nature curieuse. Je ne comprends toujours pas que tu n'aies aucun souvenir de lui et de ce que vous avez fait ensemble. Vous avez baisé comme des bêtes et tu ne te rappelles rien. Ça n'a aucun sens.

Aucune des deux femmes n'est capable de rester très longtemps fâchée contre l'autre.

— Je ne me suis jamais sentie aussi mal de toute ma vie, dit Mado. Au point où j'en suis, je vais boire du vin avec toi.

— Bonne idée! Mais tu devrais le revoir, parce que sinon tu n'auras jamais l'esprit tranquille.

Mado tend la main pour reprendre son cellulaire, l'ouvre, va chercher le dernier texto qu'Alex lui a envoyé et lui répond.

On pourrait aller manger ensemble demain soir.

La réponse d'Alex ne se fait pas attendre.

Avec plaisir. Où et à quelle heure?

Au Cube, à 19 heures.

J'y serai sans faute, compte sur moi!

Mado se sent soulagée. On dirait qu'elle vient d'enlever une tonne de pression de ses épaules seulement en tapant quelques malheureuses lettres.

— C'est ce que tu avais de mieux à faire, confirme Monique.

— Je le saurai bien assez tôt, répond Mado en leur servant à boire.

Chapitre 3

André attendait avec tellement d’impatience que Mado soit à la retraite qu’il est à peine 9 heures lorsqu’il lui téléphone. Comme il était plus de minuit quand Monique est partie et qu’elle avait beaucoup de sommeil à rattraper, Mado dort encore à poings fermés quand le téléphone sonne.

André comprend qu’il l’a réveillée lorsqu’il entend les premiers mots qu’elle prononce et, fidèle à lui-même, il se confond aussitôt en excuses. Mado l’aurait normalement prié d’arrêter, mais pas aujourd’hui, elle le laisse aller jusqu’au bout de sa litanie sans même réagir.

— Est-ce que tu m’appelles pour quelque chose de spécial ?

— Oui et non, répond-il d’une voix enjouée. D’abord, je suis en manque de toi et, ensuite, je voudrais t’offrir un cadeau pour marquer ta nouvelle vie. Je t’invite à aller passer quelques jours à l’Anse-Saint-Jean pour souligner ta retraite. Peux-tu être prête pour midi ?

André n’a pas choisi cet endroit au hasard, il sait parfaitement que c’est un des villages préférés de Mado. Elle y est allée au moins cinq fois à ce jour et ne lui a encore trouvé aucun défaut. Dès que son auto s’engage sur la route en lacets qui mène au fjord, les souvenirs se bousculent immanquablement dans sa tête. Des paysages à couper le souffle sur la terre comme sur la mer ! Des tables toutes plus succulentes les unes que les autres qui valent largement le détour. Des gens si attachants qu’on voudrait tous les avoir comme amis. Dès sa première visite, Mado est tombée sous le charme de l’auberge qui se trouve en face du pont couvert, et c’est sans compter les mets divins qu’on y sert. Elle affectionne

particulièrement les pétoncles au miel et au citron et les îles au fromage qui flottent sur une mer de chocolat blanc. Elle salive rien qu'à y penser.

Elle aime aller flâner à la marina quand il fait beau ; le chant des oiseaux et l'odeur de la mer rendent l'endroit presque féérique. Elle s'installe dans la verrière du restaurant l'Islet qui surplombe le fjord et profite du paysage en savourant la salade à la truite fumée de la maison ou la côte de veau à la sauce aux canneberges dont elle ne se lasse jamais. Et que dire de la tourtière qui n'a pas son égale à des kilomètres à la ronde ? Là-bas, la cuisine est tout simplement exceptionnelle, et la propriétaire est une femme unique. Il faut l'entendre vanter les mérites de son coin de pays avec toute la fougue qui l'anime. Quand elle vous parle, vous avez l'impression d'être la personne la plus importante du monde.

Ajoutons à tout cela le kayak de mer et les randonnées en forêt jusqu'à la chute qui ruisselle sur le versant de la montagne ou encore le sentier qui conduit les marcheurs à l'Anse de Tabatière, juste au-dessus du fjord. Quand on est là-haut et qu'on surplombe l'immensité qui se déploie sous nos yeux, on se sent aussi petit qu'un grain de sable perdu sur une plage de Cuba. Il y a peu d'endroits où Mado aime aller été comme hiver, mais l'Anse-Saint-Jean fait partie de ceux-là. Le ski, la motoneige, la pêche sur la glace, tout y est pour satisfaire les envies des visiteurs d'ici et d'ailleurs. Curieusement, ils sont plus nombreux à traverser l'océan pour venir découvrir ce joyau que les gens qui habitent à quelques heures à peine de là.

— C'est très gentil, répond Mado, mais tu tombes mal. J'ai déjà un engagement pour ce soir.

— Tu peux sûrement le remettre, argumente-t-il.

Si André savait pourquoi elle refuse son invitation, probablement qu'il lui raccrocherait au nez et ne voudrait plus jamais lui adresser la parole.

— Mais j'ai déjà fait les réservations, poursuit-il.

Ce n'est pas la première fois qu'il la met devant le fait accompli, et cela l'enrage à tout coup.

— Combien de fois t'ai-je dit de me parler de tes projets avant ! Il va falloir qu'on mette les choses au clair une fois pour toutes. Ce n'est pas parce que je suis à la retraite que je vais passer tout mon temps collée sur toi. J'ai besoin d'air, c'est pourtant simple à comprendre !

Mado réalise rapidement qu'elle a été bête avec lui, alors que la seule chose qu'il voulait était lui faire plaisir. D'un autre côté, il commence drôlement à l'énerver.

— Je suis désolée, ajoute-t-elle, je n'aurais pas dû te parler de cette façon, j'ai juste besoin de souffler un peu. Je termine à peine de travailler et tu voudrais que je saute à pieds joints dans une autre vie, comme ça, en claquant des doigts. J'ai besoin d'un peu de temps pour m'habituer à ma nouvelle situation.

André devrait savoir depuis le temps qu'elle déteste se faire organiser. D'autant plus qu'il réagissait de la même manière qu'elle lorsqu'il est parti à la retraite. On aurait dit que tout le monde autour de lui s'était donné le mot pour l'occuper, alors que tout ce dont il rêvait était de ne pas avoir de projets pour un temps. Il s'est battu comme un diable dans l'eau bénite pour qu'on le respecte, et il est le mieux placé pour savoir comment Mado se sent.

Celle-ci est bien décidée à ne laisser personne lui dicter sa conduite, pas même son amoureux. S'il le faut, elle retournera travailler pour avoir la paix. «Ce n'est pas vrai que je vais devoir me battre pour chaque moment de liberté.»

— Tu as raison, finit-il par admettre, j'en fais peut-être un peu trop. Je m'occupe de tout annuler et je te rappelle demain.

Mado dépose son téléphone sur la table de chevet, tire sa couette jusqu'au-dessus de sa tête et se tourne sur le côté dans l'espoir de se rendormir. Alors qu'elle était euphorique à l'idée de partir à la retraite, elle commence déjà à regretter son ancienne vie. Lorsqu'elle était au travail, elle était maîtresse de son temps. Elle soupire et essaie de ne penser à rien, ne serait-ce qu'une minute. Quelques secondes plus tard, elle revoit la photo d'Alex et pense à tout ce que sa rencontre a bousculé dans sa vie. Elle a bien l'intention de mettre un point final à cette histoire, mais elle sait qu'elle en gardera des traces indélébiles, des traces qui lui reviendront en mémoire probablement au moment où elle s'y en attendra le moins. Quant à sa relation avec André, sans être parfaite, elle lui convenait jusqu'à la semaine dernière, mais Mado réalise aujourd'hui que la situation laisse à désirer et qu'ils sont parfois à des années-lumière l'un de l'autre sur certains points. Il va falloir que les choses se placent rapidement entre eux. Bien que les gestes d'André partent d'une bonne intention, Mado sait trop bien que, si elle se sent le moindre dirigée, elle prendra ses jambes à son cou et se sauvera. Aussi longtemps qu'elle sera de ce monde, jamais elle n'acceptera de vivre dans l'ombre de qui que ce soit. Elle n'irait pas jusqu'à dire que c'est ce qu'André souhaite, mais c'est ainsi qu'elle s'est sentie tout à l'heure et ça lui fait un peu peur. Monsieur déciderait tout alors que madame n'aurait qu'à suivre sans dire un mot ? Jamais !

Mado retombe dans les bras de Morphée la seconde d'après pour n'en revenir que lorsque la sonnette de la porte retentit et la

tire brusquement de sa rêverie. Elle se frotte les yeux et se lève pour aller répondre. Un deuxième coup de sonnette se fait entendre au moment où elle sort de sa chambre. Son humeur se détériore à chaque pas qu'elle fait. Elle ne prend même pas la peine de vérifier qui se trouve de l'autre côté de la porte et ouvre. C'est alors qu'elle tombe nez à nez avec une immense gerbe de roses rouges. Il y en a tellement qu'elle n'essaie même pas de les compter.

— Êtes-vous madame Côté ? demande le livreur en inclinant la tête pour qu'elle le voie.

Mado acquiesce.

— C'est pour vous. Bonne journée !

Les bras encombrés, Mado porte son bouquet à la cuisine et retourne se coucher. Mais elle n'arrive pas à retrouver le sommeil, les pensées affluent dans sa tête sans qu'elle puisse les contrôler. Bien qu'elle ne soit pas tellement nostalgique, elle se revoit le jour de son mariage au bras de Jean-Charles, son deuxième mari. Ils s'étaient mariés à la fin du mois de novembre. C'était un mariage de rêve, Mado avait tout organisé dans les moindres détails. Elle avait pourtant juré, quand Rodrigue était décédé trois ans plus tôt, de ne jamais se remarier. Elle avait tellement eu de peine qu'elle repoussait tous les prétendants qui osaient l'approcher. Elle se souviendra toujours à quel point JC, comme elle l'appelait affectueusement, avait pu être patient avec elle. Il travaillait dans le même département, il était entré dans sa vie à titre d'ami et leur amitié s'était naturellement transformée au fil des mois en un amour profond. Ils avaient tout pour eux, l'amour, la passion, le désir et ils étaient bien ensemble. Ils riaient tout le temps et souvent sans raison. Des tas de projets s'offraient à eux, dont celui d'avoir un enfant et celui de se construire un avenir à deux. Ils ne se sont pas contentés de donner un frère à Mathieu, ils lui ont aussi donné une sœur, le trésor de son père. Aux yeux de tous, ils incarnaient

l'image parfaite de la famille idéale qu'on voit habituellement dans les téléromans. Mathieu, qui devait avoir environ cinq ans, appelait Jean-Charles «papa». Il faut dire qu'il n'avait que deux ans à la mort de son père. Mado était comblée comme jamais elle ne l'avait été auparavant. Seulement, un jour JC était rentré du travail avec une douleur insupportable au bas du ventre et, deux mois plus tard, le cancer l'emportait, la laissant une fois de plus seule face à la vie. C'était il y a quatre ans. Il a laissé un tel vide autour de lui que les enfants se sont sentis aussi abandonnés qu'elle, peut-être même plus. Ils étaient devenus adultes, mais ils avaient perdu bien plus qu'un père, ils étaient privés de leur confident, leur ami et leur héros. Mado essayait par tous les moyens de garder sa famille unie, mais la peine était si grande que chacun avait besoin de temps pour guérir. C'est pour cette raison qu'il y a un peu plus de deux ans Émilie a annoncé à sa mère qu'elle allait travailler pour Cavalia. Il fallait absolument qu'elle parte pour oublier.

— Tu ne peux pas t'en aller comme ça, lui avait dit Mado. Je ne supporterai pas de te savoir aussi loin.

Mado avait tout tenté pour que sa fille change d'idée, mais Émilie avait tellement besoin de s'expatrier qu'elle avait fait fi des objections de sa mère. Elle savait que Mado serait la personne qui souffrirait le plus de son départ, mais elle devait le faire pour avancer. Il devenait urgent qu'elle mette de la distance entre elle et les souvenirs heureux qui la rattachaient à cet homme qu'elle avait eu la chance d'avoir comme père.

Grâce à l'appui constant de ses fils, Mado a fini par accepter la décision de sa princesse. Émilie semblait heureuse, et c'était la seule chose qui lui importait. Mado a rencontré André quelques mois plus tard et elle a accepté de se laisser aimer une fois de plus. Cependant, elle garde toujours en tête l'idée qu'elle porte malheur aux hommes qui ont partagé sa vie, c'est plus fort qu'elle.